



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 21 DE SETIEMBRE DE 1811.

S. Mateo Apostol y Evangelista. (Hoy es obligacion de oír misa.)

Las Q. H. están en la Iglesia de San Felipe Neri; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.		BARÓMETRO.		VIENT. Y ADMÓSFERA
19 á las 11 de la noc.	17 grad.	1	28 p. l.	1	N. relámp. nubes.
20 á las 6 de la mañ.	15	5	28		O.N.O. Nub. llov. r. t.
20 á las 2 de la tard.	18	3	28 11	9	Idem F. Nube.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 17 Juillet. = La guerre de la péninsule paraît approcher fortement d'une crise. Le gouvernement a reçu hier des dépêches de lord VVellington jusqu'au 21 du mois dernier, qui confirment la nouvelle donnée par les journaux français, que nous avons publiée dans le *Statesman* de samedi, de la retraite de l'armée alliée sur le Portugal, et de la levée du siège de Badajoz.

Les détails de la lettre de sa seigneurie n'ont point transpiré; mais il paraît que l'armée anglaise a pris la route de Portalegre: ville fortifiée de la province de l'Alentejo, à environ 85 milles E. de Lisbonne. Elle s'est d'abord arrêtée à Elvas, mais a puis ensuite la direction en question, laissant un corps de troupes à Elvas pour protéger ses derrières.

Ce mouvement, qui occasionne quelques détours, paraît avoir eu pour but de se réunir à Sir B. Spencer. L'armée alliée, à l'époque de la lettre de lord VVellington, avait donc fait en retraite environ 45 milles; et nous ne pouvons en conséquence croire que sa seigneurie risque un engagement avec l'armée française, à moins qu'il n'y soit forcé par la rapidité de la marche de l'ennemi avant que le passage du Tage soit effectué.

On dit dans les journaux français que notre armée, avant les deux derniers assauts livrés à la place de Badajoz, était considérablement fatiguée par le manque de subsistances et par les maladies;

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 17 de Julio. = La guerra de la península, según parece, se acerca mucho à una crisis. El gobierno recibió ayer pliegos del lord VVellington, que llegan hasta el 21 del mes pasado, los quales confirman la noticia dada por los diarios franceses, y publicada por nosotros en el *Statesman* del sábado, en quanto la retirada del ejército aliado sobre el Portugal, y levantamiento del sitio de Badajoz.

Los detalles de la carta de su Señoría no han traslucido aun; pero parece que el ejército aliado ha tomado el camino de Portalegre, ciudad fortificada en la provincia de Alentejo, como à unas 85 millas de E. de Lisboa. Luego se ha parado delante de Elvas; pero inmediatamente ha tomado la direccion de que hablamos, dexando un cuerpo de tropas en Elvas, para proteger las espaldas.

Este movimiento, que no ha sido executado por línea recta, parece que ha tenido por objeto el unirse con Sir R. Spencer. El ejército aliado al tiempo de lord VVellington, habia hecho una retirada de cerca 25 millas; y no podemos en consecuencia creer que su Señoría arriesge una accion con el ejército frances, à menos que se vea forzado à ello por la rapidéz de la marcha del enemigo ántes que se haya pasado el Tajo.

En los diarios franceses se dice que nuestro ejército ántes de los dos últimos asaltos dados à la plaza de Badajoz, se hallaba considerablemente fatigado por la falta de subsisten-

et l'on ajoute que les alliés ont perdu 8000 anglais et quatre à cinq mille espagnols et portugais depuis qu'ils ont pénétré dans l'Estremadure.

Nous savons positivement que les anglais manquaient de vivres, par des lettres authentiques que nous avons reçues d'officiers distingués de notre armée, auxquels des vivres ont été envoyés par des particuliers de l'Angleterre, qui avaient reçu des demandes expresses à ce sujet.

On ne peut douter que notre armée n'ait eu à souffrir des maladies, quand on réfléchit aux longues marches, à la dureté du service qu'elle a eu à faire, ainsi qu'au changement de climat auquel elle n'a cessé d'être exposée, depuis qu'elle a quitté nos contrées.

En combinant ces circonstances avec les pertes considérables d'hommes, que nous avons éprouvées dans les combats de Fuentes, de Honor et d'Albuera, et dans les différentes attaques que nous avons fait sur Almeida et Badajoz, et dans les escarmouches que nos avant-postes ont eues avec ceux de l'ennemi, nous ne balancerons plus à croire positivement à la retraite de lord Wellington et au desir qu'il a de gagner sa forte position de Torres-Vedras: mais quoique ces causes aient pu porter lord Wellington à adopter ce que l'ennemi reconnaît avoir été une mesure de prudence, il y a encore une autre cause plus prépondérante, qui a évidemment déterminé sa retraite; c'est la jonction qui a eu lieu à Mérida des corps commandés par Soult et Marmont, et leur marche rapide contre l'armée alliée.

Cette jonction s'opéra le 17 juin, et selon un rapport des journaux de Lisbonne, inséré dans une autre colonne, l'armée française se trouva en conséquence monter à 40,000 hommes d'infanterie et à 8000 de cavalerie.

« Dans la matinée du 18, dit le duc de Raguse, le duc de Dalmatie et moi nous nous sommes concertés sur les mouvemens qu'il convenait de faire pour chasser l'ennemi de sa position retranchée d'Albuera, et pour délivrer Badajoz; mais l'ennemi s'est retiré en toute hâte, a repassé la Guadiana, et est entré en Portugal, sans que nous ayons eu moyen de l'atteindre. »

Le 20, jour de la date de la dernière dépêche de lord Wellington, les français arrivèrent sur la Guadiana, devant les places d'Olivencia et de Badajoz; le corps de Soult manœuvra sur la rive droite de ce fleuve, et prit la route de Talavera, pendant que Marmont défilait par Santa-Martha et Albuera. Quant aux progrès ultérieurs de l'armée française, nous n'en avons point de nouvelles depuis le 21.

Ce jour-là, Soult disait que la cavalerie des deux armées était en reconnaissance sur Villa-

cias, y por las enfermedades; y se añade que los aliados han perdido 8000 ingleses y de 4000 à 5000 entre portugueses y españoles, desde que penetraron en Extremadura.

Sabemos positivamente que los ingleses se hallaban faltos de víveres, según lo afirman cartas auténticas, que hemos recibido de oficiales distinguidos de nuestro ejército, à quienes se les ha enviado víveres por parte de particulares de Inglaterra, que habían recibido demandas expresas sobre dicho asunto.

No se puede dudar el que nuestro ejército haya tenido muchas enfermedades, si se consideran las largas marchas y dilatado servicio que ha tenido que hacer; como igualmente la mudanza de clima, à lo que no ha dexado de estar expuesto desde que salió de nuestras comarcas.

Combinando esta circunstancia con la pérdida considerable de hombres que habemos tenido en los combates de Fuentes, de Honor, y de la Albuera, en los diferentes ataques que habemos dado à Almeida, y Badajoz, y en las escaramuzas que nuestras avanzadas han tenido con el enemigo, no pondremos reparo alguno en creer positiva la retirada de lord Wellington, y sus deseos de alcanzar la fuerte posicion de Torres-Vedras: pero aunque estas causas hayan podido inducir lord Wellington à adoptar lo que el enemigo reconoce haber sido una medida de prudencia, hay otra causa mas preponderante todavia, la qual evidentemente ha motivado su retirada; es à decir la reunion que se ha verificado en Mérida de los cuerpos mandados por Soult y Marmont, y su rápida marcha contra el ejército aliado; esta reunion se efectuó el dia 17 de Junio, y según una relacion del diario de Lisboa, insertada en otra columna, el ejército francés se halló por consiguiente que ascendia à 40,000 hombres de infanteria, y 8000 de cavalleria.

« En la mañana del dia 18, dice el duque de Ragusa, el duque de Dalmacia y yo nos convenimos sobre los movimientos que se debian hacer para echar el enemigo de su posicion atrincherada de la Albuera, y libertar Badajoz; pero el enemigo se retiró à toda prisa, pasó al otro lado de la Guadiana, y ha entrado en Portugal, sin que haya habido medio de alcanzarle. »

El 20, dia de la fecha del último pliego de lord Wellington, los franceses habían llegado sobre el Guadiana, frente las plazas de Olivencia, y Badajoz; el cuerpo de Soult manióbró sobre la derecha de este río; y tomó el camino de Talavera, mientras que Marmont desfilaba por la Albuera, y Sta. Marta. En quanto à los progresos ultteriores de los ejércitos franceses no hemos tenido noticias desde el dia 21.

En este dia Soult manifestaba que la cavalleria de ambos ejércitos se hallaba de recono-

Viciosa, Elvas, et en avant de Campo-Mayor, pour s'assurer des mouvemens et des dispositions de l'ennemi. Sur les rapports qui seront faits, (ajoute le maréchal), nous conviendrons avec le duc de Raguse des nouvelles opérations que l'armée de Portugal et celle du midi devront entreprendre.

Il est probable, d'après cette suspension dans les opérations de l'ennemi, que lord VVellington, qui avait près de deux journées de marche sur lui, pourra effectuer sa retraite sur Lisbonne, avant que les généraux français aient arrêté leurs déterminations. Il est évident qu'ils croyaient que lord VVellington risquerait une bataille près de Badajoz, d'autant plus que l'arrivée de trois divisions envoyées du sud par sir B. Spencer, avait, dit-on, porté l'armée de sa seigneurie à 60,000 hommes.

« Il est fâcheux, observe Soult, qu'une affaire générale n'ait pu avoir lieu, le succès n'eût pas été incertain ; mais il est à espérer que l'occasion s'en présentera. »

Il paraît que lord VVellington est enfin persuadé qu'il y aurait de la folie à s'exposer de nouveau à livrer bataille à un ennemi qui paraît animé d'une nouvelle ardeur, et devenir plus audacieux, à mesure que les difficultés augmentent. Sa seigneurie est aujourd'hui convaincue que ce serait en vain qu'il combattait pour la délivrance de l'Espagne contre un patel ennemi, tandis que les habitans eux-mêmes, pour lesquels nous avons fait dix fois plus qu'ils ne l'ont jamais mérité, se tiennent à l'écart au milieu de la tempête.

Nous avons annoncé d'avance la retraite de lord VVellington, même avant que sa seigneurie eût mis le siège devant Almeida ; et nous avons tâché de convaincre le public de la vérité de cette assertion, en faisant voir qu'elle était une suite naturelle des faits les plus palpables.

En adoptant cette ligne de conduite, nous n'avons pas eu d'autre motif que de démontrer l'absurdité de vouloir persister dans une guerre qui a dégarni l'Angleterre de nos meilleures troupes ; qui a tiré de nos poches jusqu'à la dernière guinée ; qui a ruiné nos manufactures, créé dans le pays une oligarchie qui est une entrave à la liberté du sujet, introduit un papier-monnaie déprécié, doublé le prix des denrées, et qui enfin ne peut manquer de causer notre ruine, si l'on ne met promptement à la tête des affaires, d'autres hommes, dont les mesures soient pacifiques, et qui aient véritablement à cœur l'honneur et l'intérêt de la nation.

Aujourd'hui que lord VVellington a, en effet, adopté ces mesures, que nous avons prédit il y a plusieurs mois à nos lecteurs qu'il serait obligé

cimiento sobre Vilaviciosa, Elvas, y delante de Campo-Mayor, para asegurarse de los movimientos y disposiciones del enemigo. Segun los partes que nos darán (añada el Mariscal Soult) acordaremos con el duque de Ragusa sobre las nuevas operaciones, que deberán emprender los exercitos de Portugal y medio dia.

Es probable segun esta suspension en las operaciones del enemigo, que lord VVellington, el qual tenia cerca de dos jornadas de ventaja, podrá efectuar su retirada sobre Lisboa, antes que los generales franceses hayan fixado sus determinaciones. Es evidente que ellos creian que lord VVellington arriesgaria una batalla cerca de Badajoz, tanto mas que con la llegada de las tres divisiones enviadas desde el medio dia por Sir B. Spencer, el exercito de su Señoría llegaba, segun dicen, à 60,000 hombres.

« Es lástima, observa Soult, que no haya podido verificarse una accion general ; el éxito no hubicra sido incierto ; pero debemos esperar que se presentará ocasion de darla. »

Parece que lord VVellington se ha persuadido finalmente à que seria locura exponerse de nuevo à dar batalla à un enemigo, que segun las apariencias se halla animado de un nuevo ardor, y se hace mas osado à medida que las dificultades se aumentan. Su Señoría se halla convencido ya de que seria inútil el pelear contra semejante enemigo, para liberrar la España, quando sus mismos habitantes huyen del cuerpo al riesgo en medio de la tempestad, habiendo nosotros echo por ellos diez veces mas de lo que jamas han merecido.

Nosotros habiamos anunciado ya anticipadamente la retirada de lord VVellington ; y esto antes que su Señoría hubiese puesto el sitio delante de Almeida, y habemos procurado convencer al público de la verdad de esta asercion, haciéndole ver que ella era una consecuencia natural de unos hechos los mas palpables.

Adoptando este modo de proceder, no habemos tenido otro motivo, que el demostrar lo absurdo que es el querer insistir en una guerra, que ha desguarnecido la Inglaterra de nuestras mejores tropas ; ha sacado de nuestra faltriquera hasta la última guinea ; ha arruinado nuestras manufacturas ; ha creado en el país una oligarquía, que es una traba en la libertad del vasallo ; ha introducido un papel moneda sin precio ; ha doblado el de los géneros ; y por fin ha de causar nuestra ruina, si con la mayor prontitud no se ponen al frente de los negocios otros hombres, cuyas medidas sean pacificas, y que amen verdaderamente el honor, y el interés de la nacion.

Hoy dia, que lord VVellington ha efectivamente adoptado aquellas medidas que nosotros, hace ya algunos meses, habiamos predicho à

d'adopter, nous espérons qu'ils rendront justice aux motifs qui nous animent. Quant aux ministres, et à cet essaim de flatteurs qui bourdonnent autour de leurs oreilles, et s'engraissent des dépouilles d'un peuple brave et généreux, nous ne nous attendons pas assurément à ce qu'ils conviennent de la pureté de nos motifs.

Ils continueront à nous accabler d'injures; ils continueront à propager l'erreur et le mensonge, jusqu'à ce que le tourbillon de la tempête les enveloppe et les étouffe; c'est alors qu'on verra renaître la paix et l'abondance dans cette île jadis heureuse. (*Journal du soir.*)

nuestros lectores que se veria obligado à adoptar; esperamos que ellos harán justicia à los motivos que nos animan. En quanto à los ministros, y à esos enxambres de aduladores, que susurran à sus oídos, y engordan con los despojos de un pueblo valiente y generoso, en quanto à ellos no esperamos seguramente que convengan en la pureza de los objetos que nos mueven.

Ellos continuarán llenandonos de injurias, continuarán propagando el error y la mentira, hasta que el torbellino de la tempestad los envuelva y ahogue; entonces veremos renacer la paz y la abundancia en esta isla dichosa en otros tiempos. (*Journal du soir.*)

LITTERATURE FRANÇAISE.

CHARADE.

La violence de mon dernier
Met le marin dans la détresse;
De fortune, Gascon qui se vante sans cesse,
Quelquefois n'a pas mon premier;
Sans trop se faire attendre arrive mon entier.

Le mot de la dernière charade est *E-mule*.

LITERATURA ESPAÑOLA.

ENIGMA.

Tengo cabeza redonda,
Sin nariz, ojos, ni frente;
Y mi cuerpo se compone
Tan solo de blancos dientes.

El objeto del enigma pasado es el *Hambre*.

VARIETÉES.

Suceso del día 21 de Setiembre de 1558, segun Vander, en la historia de Felipe II. página 11.

Carlos Quinto Emperador
Hoy en Yuste retirado

Del mundo desengañado,
Dió su espíritu al Señor.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

On trouve au café des Arts sur la Ramble, vis-à-vis la Comédie, du Vinaigre à la Rose, et Vinaigre blanc, tous deux de première qualité; pour l'usage de la toilette et de la table.

—On vend sur la Ramble à côté du couvent des Pères de la Trinité, maison n.º 30, des Jambons et viande de Cochon salée, à trois piécettes et demie la grosse livre.

Aviso.

Qualquier maestro que tenga una buena instruccion de enseñar bien la Ortografía, Aritmética y buena pluma, podrá acudir en la calle del Carmen, à casa el Dr. Carreras, segundo piso.

—Una Señora que sabe coser, planchar y lavar medias de seda, desearia encontrar sugetos que le diesen de trabajar; vive en la calle del Hospital, casa n.º 58, al lado del alpargatero Llimona.

En el café de las Artes, en la Rambla, frente la Comedia, se halla de venta Vinagre rosado y Vinagre blanco, ámbos de primera calidad, para mesa y tocador.

—Hay para vender en la Rambla al lado del convento de PP. Trinitarios, casa n.º 30, Jamones ó sea Tocino salado de buena calidad, à razon de tres pesetas y media la libra carnicera.

Pérdida.

Quien hubiese hallado un pendiente de oro de nueve piedras, advirtiéndole que falta la piedra de arriba, que se perdió desde la Pescadería, calle den Caldas, hasta los Molinos, podrán ir à devolverlo en el Borne, à casa Pasqual, que hace esquina à la calle den Caldes, que se le darán las gracias y una competente gratificación.

TEATRO.

La Sociedad drámatica Española representará hoy la comedia titulada: *Merecer por semejanza y no neguir por sí propio*, y *Parécido de D. Juan*.